

mitive de faire du Canada un pays essentiellement agricole, chose qu'on ne saurait nier, on peut fermer les yeux sur les fautes ou les erreurs commises plus tard par les gouvernants et le peuple lui-même, touchant cette vocation providentielle des Canadiens-Français ; vû qu'après tout, les ressources vierges de notre jeune pays, ont pu suffire jusqu'ici pour en alimenter les habitants. Mais les choses ont changé. Aujourd'hui, les Canadiens-Français, par eux-mêmes et par le concours de l'immigration étrangère, sont devenus un peuple qui veut grandir, être fort, prospère et honorable. Au milieu de cet amalgame de populations, les Canadiens-Français veulent et doivent garder leur nationalité et le sol qui les a vus naître. Eh bien ! il n'y a pas d'autres moyens de parvenir à ce but que de rentrer franchement et décidément dans les conditions natives qui les ont faits ce qu'ils sont. Qu'ils soient donc d'abord toujours religieux et moraux, ils seront respectés et heureux ; qu'ils se livrent fondamentalement à l'agriculture, ils seront forts et prospères. C'est dans les champs qu'est la santé, la vigueur, la ténacité au travail dur et constant ; c'est dans les champs qu'est la vie paisible et tous ces précieux avantages de l'esprit et du cœur que procure une honnête médiocrité. C'est dans nos campagnes que se conservent, mieux qu'ailleurs, les saines traditions de modestie, de modération, d'obéissance paternelle, religieuse et civile ; c'est là qu'on aime à retrouver encore l'antique et belle simplicité des mœurs et des habits, la sincérité dans le langage, la justice et la bonne foi dans les transactions. C'est à la campagne que se pratiquent, mieux qu'ailleurs, ces devoirs mutuels de respect, de déférence, de cordiale hospitalité dans les rapports des citoyens entr'eux. C'est là qu'est encore la vraie fraternité, la vraie égalité, la vraie liberté. D'après l'inspiration de la religion comme de la nature, on y est frères de cœur et pour rendre service, et non frères par emphase ou par intérêt ; de même, on se fait aisément l'égal de tous, et tous peuvent nous traiter sur le pied d'égalité par une humilité en quelque sorte naturelle, qui fait que la vie est sans gêne et le cœur toujours libre de s'épancher pour témoigner des égards et exercer la bienfaisance, et voilà en même temps la vraie liberté, travestie aujourd'hui en marotte ou plutôt en mégère. La vraie liberté règne à la campagne pour mieux assurer tous les autres de-